

LE QUOTIDIEN DE L'ART

26.06.25

JEUDI

RÉSIDENCES

Villa Swagatam : une Inde aux multiples entrées



BELGIQUE

**Christophe Person
choisit Bruxelles
pour sa deuxième
galerie**

SUISSE

**Foires : l'esprit
digital s'implante
à Bâle**

ÉDITION

**Ajaccio : le prix
du livre d'art démêle
le vrai du faux**

MUSÉES

**Christelle Faure,
nouvelle directrice
à Besançon**

-49%

L'évolution des ventes d'artistes de moins de 45 ans aux enchères

Dans un contexte de contraction du marché des ventes aux enchères, le classement Hiscox 2025 des 100 premiers artistes contemporains fait deux grands constats : si les œuvres produites après 2000 représentent désormais 58 % des œuvres d'après-guerre et contemporaines vendues chez Christie's, Sotheby's et Phillips, elles ont toutefois chuté de 27 % en un an, passant de 956 millions de dollars en 2023 à 698 millions en 2024. La valeur totale des œuvres de ce segment vendues pour plus d'un million de dollars a même plongé de 41 % en un an. Le phénomène s'explique en partie par la perte de vitesse du marché des artistes de moins de 45 ans, tandis que les œuvres d'artistes contemporains et d'après-guerre établis sont privilégiées par des acheteurs plus réticents à l'idée d'investir dans les valeurs montantes. « *Bien que le marché des artistes de moins de 45 ans ait été l'un des segments les plus actifs ces dernières années, les ventes ont chuté de 49 % en valeur et de 7 % en nombre d'œuvres vendues,* souligne le texte. *Les ventes sont*

au plus bas niveau depuis sept ans, marquant la fin de la fièvre spéculative des années 2022 et 2023. » Celles qui pâtissent le plus de la frilosité des collectionneurs sont les œuvres *wet paint*, proposées à la vente dans les deux ans suivant leur création : celles-ci passent en effet de 38,8 millions de dollars en 2023 à 14,1 millions en 2024. Moins de quatre *wet paints* sur dix (38 %) ont dépassé l'estimation moyenne, contre 49 % en 2023 et 63 % en 2022.

Les œuvres de moins de 50 000 dollars affichent en revanche des niveaux records (+20 % en volume), une tendance également pointée par le rapport Art Basel UBS (voir *QDA* du 9 avril). Qui retrouve-t-on dans les top 5 des artistes les plus vendus en 2024 chez les trois maisons ? Yayoi Kusama continue de dominer le marché avec 58,8 millions de dollars de ventes, suivie par François-Xavier Lalanne (52,8 millions), George Condo (27,7 millions), Yoshitomo Nara (26,2 millions) et Richard Prince (15,3 millions). Chez les artistes de moins de 45 ans, on retrouve Lucy Bull (8 millions), Jadé Fadojutimi (7 millions), Nicolas Party (5,6 millions), Matthew Wong (5,1 millions), et Avery Singer (3,5 millions).

JADE PILLAUDIN

➔ **hiscox.fr**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 100 220,80 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

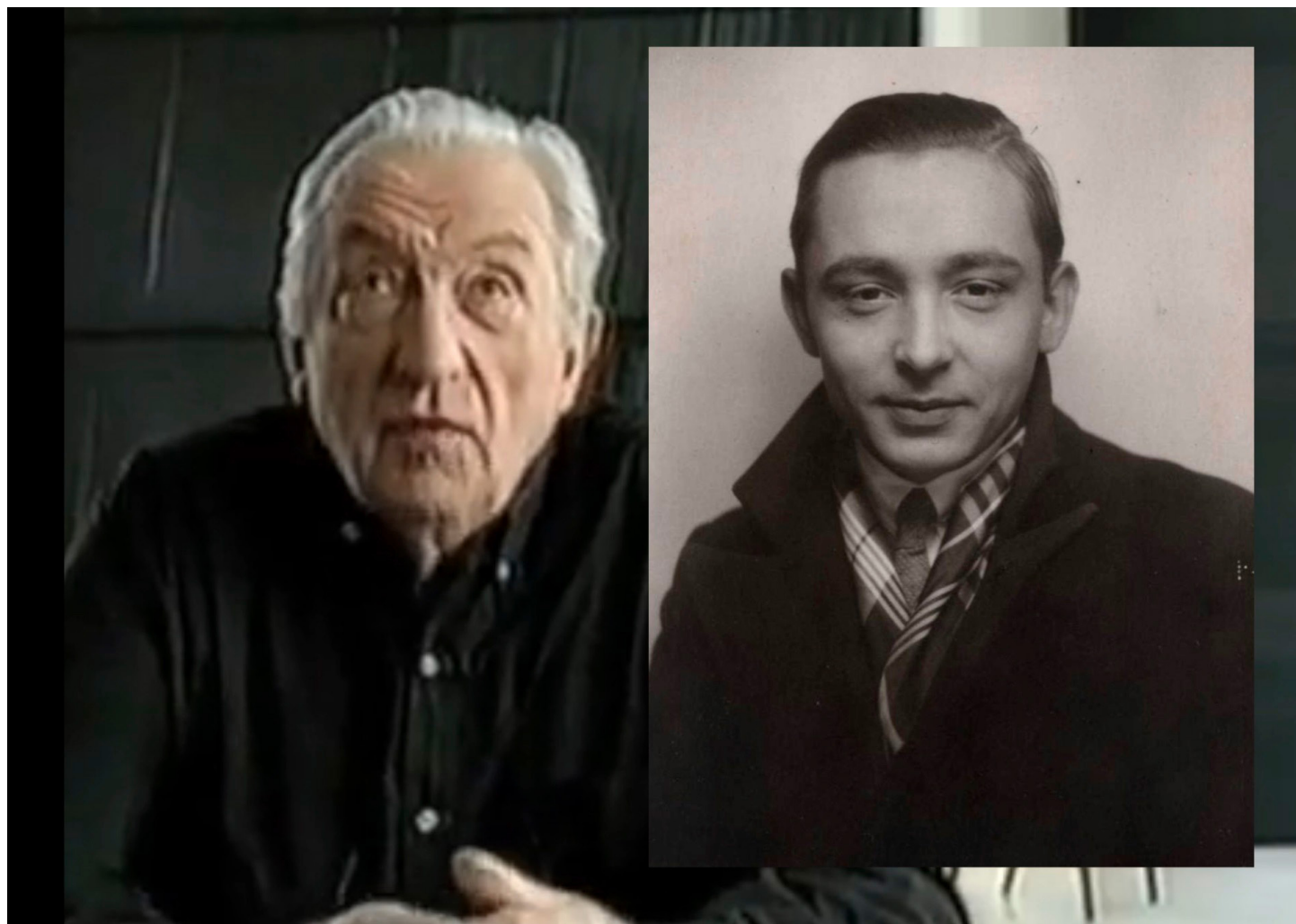
Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Alexander Estorick, Armelle Malvoisin Christophe Rioux
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Anaïs Hammoud

Publicité digital et print (advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art France Peggy Ribault, Clara Debrois, Julie Livan
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture Deborah Fischer, résidente au Public Arts Trust of India à Jodhpur, 2024. © Samuel Adams.
La galerie Person inaugurera son antenne bruxelloise avec une exposition de Ghizlane Sahli. © Galerie Christophe Person.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.



Pierre Soulages : « *Nous étions des marginaux* », entretien avec Vincent Magescas, vidéo 26 min. Production Fondation Hartung-Bergman.

D.R.

Soulages parle

« *Je venais du Midi où j'avais passé les années de guerre comme viticulteur* » : ainsi commence Pierre Soulages pour raconter sa rencontre avec Hans Hartung en 1947 au salon des Surindépendants, qui débouchera sur une longue amitié. Cinquante ans plus tard, en 1997, le producteur Vincent Magescas interroge le pape de l'outrenoir. « *L'entretien se passe chez Soulages, à Paris, rue Saint-Victor, explique Thomas Schlessler, directeur de la Fondation Hartung-Bergman à Antibes. Un betamax VHS, qui n'a jamais été diffusé et que nous avons retrouvé dans nos archives.* »

Cette vidéo de 25 minutes est désormais accessible (à partir de ce mercredi 25 juin) sur YouTube, habillé de documents d'archives, où l'on en apprend plus sur les rencontres, les amitiés, avec des artistes d'âge parfois très différent, comme Kupka, qui avait un demi-siècle de plus que les autres. Chez les Soulages, à Denfert-

Rochereau, venait souvent Hartung, qui s'arrangeait pour rater le métro et ne pas rentrer dans son atelier d'Arcueil. Il leur racontait sa vie : son arrivée à Paris, ses études chez André Lhote, ses interrogations au restaurant devant un plat de cervelle, qu'il pensait être la femelle du cerf. Apparaissent d'autres ombres comme celles de Goetz, Camille Bryen ou Wols, toujours imbibé d'alcool, qui force les Soulages à boire du rhum au goulot, rue Notre-Dame-des-Champs...

RAFAEL PIC

🎥 **La vidéo de 1997**

TÉLEX 26.06

→ Le concours pour le projet de mémorial dédié à Elizabeth II a été remporté par l'architecte Norman Foster, a annoncé mardi 24 juin le comité de sélection. Représentant la reine à cheval aux côtés du prince Phillip, le monument comprendra aussi un pont translucide aux garde-corps en verre, inspiré de la forme de la tiare portée par la reine lors de son mariage en 1947. Il sera érigé dans le parc St James à Londres, à proximité du palais de Buckingham.

→ La Cour suprême espagnole a décidé que les descendants du dictateur Francisco Franco devaient restituer deux statues romanes à la ville de Saint-Jacques-de-Compostelle. Elles faisaient autrefois partie de la « Porte de la Gloire » (XII^e siècle), un portique marquant l'entrée de la cathédrale de la cité. Retirées lors des travaux de restauration de la façade et achetées par la ville en 1948, elles avaient été envoyées au palais Meiras, la résidence d'été du dictateur, en 1952.

→ Dans le cadre de la foire FAB Paris (20-24 septembre), un espace « Jeunes Talents » permettra à de jeunes galeries d'exposer des pièces à moins de 25 000 €. Elles seront sélectionnées par les commissaires de l'exposition, Carole Blumenfeld, historienne de l'art, Mathieu Deldicque, directeur du musée Condé au château de Chantilly, et Cécilia Hottinger, collectionneuse, mécène du cabinet des arts graphiques des Beaux-Arts de Paris et du château de Vaux-le-Vicomte.

→ La Société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques (ADAGP) inaugurera le 3 juillet son second lieu, « l'atelier », situé au 76 bis, rue de Rennes, dans le 6^e arrondissement de Paris. Son siège demeure au 11, rue Duguay-Trouin, également dans le 6^e arrondissement.

→ Selon les avis publiés au JO du 25 juin, en application de l'article L. 442-1 du Code du patrimoine, l'appellation « musée de France » a été attribuée au musée de la Grande Loge de France à Paris et retirée au musée Goupil de Bordeaux, au musée municipal de Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire) et au musée de la Dombes de Villars-les-Dombes (Ain).



BELGIQUE

Christophe Person choisit Bruxelles pour sa deuxième galerie

Moins de trois ans après l'ouverture de sa galerie parisienne (39, rue des Blancs-Manteaux) dédiée aux artistes modernes et contemporains africains et afrodescendants, Christophe Person inaugure le 28 juin un second espace, bruxellois cette fois, à Uccle, dans la « galerie Rivoli », ancien centre commercial des années 1970 où se sont installées une quinzaine d'enseignes dont Hopstreet, la peau de l'ours, Schoonjans, KlotzShows et le deuxième espace de Xavier Hufkens. Un développement qui peut surprendre une période de crise. « C'est maintenant qu'il faut s'organiser pour le rebond », soutient l'intéressé qui souhaite « offrir une plateforme supplémentaire pour montrer le travail des artistes de la galerie. Ils ont d'autant plus besoin de perspectives et de projets pour alimenter leur élan créateur et conserver une dynamique motivante ». Dotée d'une surface d'exposition de 150 m², l'adresse bruxelloise était vacante depuis longtemps (anciennement un restaurant). « Paris est une place absolument incontournable, mais la pression immobilière étant moins forte à Bruxelles, notre installation répond à une opportunité économiquement rationnelle de disposer d'un tel espace au cœur de l'Europe. » Christophe Person entend aussi mettre en place un programme de résidences qui constitue une facilité supplémentaire en termes de logistique et de coût de transport pour des créateurs africains vivant sur le continent. L'accrochage inaugural

Christophe Person, galeriste.
© Maximilien Sporschill.

Ghizlane Sahli,
Et la sève fut... 001 (détail),
2023, broderie et peinture sur
lin, 70 x 100 cm.
© Galerie Christophe Person.



est consacré à différents travaux de l'artiste textile marocaine Ghizlane Sahli, dont des fleurs brodées sur velin d'Arches présentées à la Biennale de Dakar 2024, au moment où sa pièce monumentale *La Plume, le Papier et le Parfum* se déploie en majesté dans la capitale belge, à la Villa Empain-Fondation Boghossian, dans l'exposition « Regards Intemporels : des pharaons à aujourd'hui », mettant en lumière une sélection d'œuvres des collections Gandur (jusqu'au 15 décembre).

ARMELLE MALVOISIN

→ « Et la sève fut... », du 28 juin au 26 juillet, galerie Christophe Person, rue Émile Claus 63, Uccle, Bruxelles.
christopheperson.com



Conférence Museum & Digital Art Day »; Kevin Abosch (artiste), Melanie Lenz (V&A), Christiane Paul (Whitney Museum), Marcella Lista (Centre Pompidou) et Alex Estorick (Right Click Save), 18 juin 2025. © Yonder Void.

à l'énigmatique artiste français Félix Félix, ou encore la RCM Galerie, basée à Paris et spécialisée dans l'art numérique historique des années 1960 aux années 1980. The Digital Art Mile n'a pas pour autant oublié l'importance de l'affichage physique pour l'art numérique. L'inclusion d'une exposition intitulée « We Emotional Cyborgs: On Avatars and AI Agents », organisée par Anika Meier pour Objekt, ainsi qu'une nouvelle plateforme, Automata, spécialisée dans l'art autonome, ouvrent également la voie à l'avenir non humain de l'art qui se profile à l'horizon.

ALEXANDER ESTORICK
artmeta.org

SUISSE

Foires : l'esprit digital s'implante à Bâle

Alors que l'incertitude domine les marchés de l'art contemporain et de l'art numérique, la foire The Digital Art Mile a su capturer, du 16 au 22 juin, en parallèle à Art Basel, la réalité hybride du monde de l'art d'aujourd'hui. Située près d'Art Basel, dans la pittoresque Rebeggasse, la combinaison d'expositions, de galeries commerciales et de conversations organisées entre les principaux penseurs de la culture numérique a transformé un discours marginal en une avant-garde incontournable. Conçue par Georg Bak et Artmeta, la conférence principale était orchestrée par la conservatrice Diane Drubay afin de faire se rencontrer les pionniers du monde du crypto art, avec des noms familiers comme les artistes Hito Steyerl et Simon Denny, aux côtés d'éminents conservateurs de musée tels que Marcella Lista (Centre Pompidou), Christiane Paul (Whitney Museum) et Melanie Lenz (V&A). Une exposition d'œuvres réalisées avec la Paintbox de Quantel, un outil exploré par Keith Haring, David Hockney ou Kim Manner-Abbott – qui l'a utilisé pour développer l'identité graphique de MTV Europe – a retracé la normalisation de l'esthétique numérique dans la culture de masse

à partir du milieu des années 1980. Pendant ce temps, une série de marchands « disrupteurs » occupaient le quatrième étage de la Rebeggasse 31. On y trouvait notamment l'exposition à succès des nouvelles œuvres de Tyler Hobbs, organisée par Marlène Corbun, une autre de Cypherdudes consacrée



MUSÉES

Christelle Faure,
nouvelle directrice
à Besançon

Une page se tourne à Besançon. À compter du 1^{er} juillet, Christelle Faure, ancienne responsable des expositions et des collections à Belfort, prendra la direction du musée des Beaux-Arts & d'Archéologie et du musée du Temps. Elle succède à Laurence Madeline, arrivée en avril 2023 dont le court mandat a été marqué par de vives tensions. Son style de management – jugé « très autoritaire » – avait conduit à deux mouvements de grève en avril et mai 2024. Les agents évoquaient une souffrance au travail et des arrêts maladie nombreux. Malgré une tentative de « coaching » en juin 2024, l'apaisement n'a pas eu lieu. La maire Anne Vignot l'a



Christelle Faure, directrice du musée des Beaux-Arts & d'Archéologie et du musée du Temps de Besançon.

D.R.

suspendue à titre conservatoire à l'été 2024 et une enquête administrative a été lancée à l'automne, menée par le centre de gestion du Doubs. Laurence Madeline n'a jamais réintégré ses fonctions et a été réaffectée au ministère de la Culture à Paris début 2025. Avec l'arrivée

de Christelle Faure, une nouvelle ère s'ouvre donc pour les musées bisontins. Diplômée de l'Institut national du patrimoine (promotion Champollion, 2024), elle dispose d'une solide expérience en région (musées de Belfort, musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole, Palais des Beaux-Arts de Lille). Son recrutement répond à une volonté de renouer la confiance avec les équipes, relancer la dynamique autour des collections et préparer deux grandes expositions en 2026-2027, l'une consacrée à l'artiste autrichienne d'origine tsigane Ceija Stojka, l'autre, aux liens entre l'art et la pensée anarchiste.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

mbaa.besancon.fr

mdt.besancon.fr

ÉDITION

Ajaccio : le prix
du livre d'art démêle
le vrai du faux

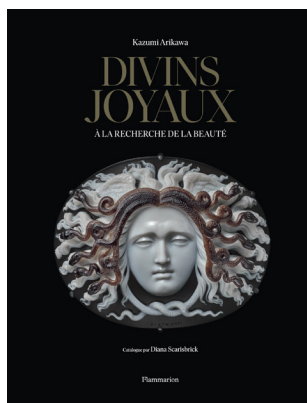
Remis dans le cadre des rencontres littéraires du festival « Racines de ciel » organisées par leur conceptrice et directrice Mychèle Leca, le 6^e prix du livre d'art a été attribué le samedi 21 juin à *L'Empreinte de la séduction*, dans une édition établie par Nathalie Strasser (Macula). Dédié aux estampes de la collection du Genevois Jean Bonna, cet ouvrage donne à voir une centaine d'œuvres de toutes les époques et souvent particulièrement rares. Doté d'un montant de 3 000 euros et porté par la Ville d'Ajaccio, il distingue un ouvrage dans le domaine de l'histoire de l'art, susceptible de s'adresser à un large public et de proposer une approche originale d'un thème, d'une œuvre ou d'un champ. Le prix du catalogue d'exposition a été décerné à *Apocalypse. Hier et demain* (Bibliothèque nationale de France), sous la direction de Jeanne Brun, alors que le prix jeunes pass Culture a récompensé *Divins joyaux. À la recherche de la beauté* de Kazumi

Arikawa et Diana Scarisbrick (Flammarion). À l'issue de la remise de prix, une table ronde autour de la thématique de l'édition 2025 du festival – « Fictions vraies » – a par ailleurs donné la parole à un certain nombre de membres du jury. Organisé avec le palais Fesch - musée des Beaux-Arts d'Ajaccio, le prix du livre d'art réunit des personnalités emblématiques : Marie-Laure Mosconi (directrice des Patrimoines et des musées de la Ville d'Ajaccio, présidente du prix), Philippe Costamagna (conservateur des musées Fragonard, vice-président du prix), Laurence des Cars (présidente-directrice du musée du Louvre), Sébastien Allard (directeur du département des Peintures

au Louvre), Éric de Chassey (directeur des Beaux-Arts de Paris), Marie-Christine Labourdette (présidente du château de Fontainebleau), Jean de Loisy (directeur artistique de la Fondation Vincent van Gogh Arles), Sophie Makariou (présidente honoraire du musée Guimet), Philippe Morel (professeur émérite d'histoire de l'art moderne à Paris 1), Marielle Pic (archéologue, conservatrice générale honoraire du patrimoine) et Albert Dichy (directeur littéraire de l'IMEC).

CHRISTOPHE RIOUX

musee-fesch.com





Villa Swagatam : une Inde aux multiples entrées

Dans le dispositif des résidences françaises à l'étranger, la Villa Swagatam, lancée il y a seulement deux ans, s'appuie sur un réseau de partenaires à travers tout le pays, de Jaipur à Chennai. Elle vient de clore son 3^e appel à candidature, qui a reçu 1 250 réponses.

PAR RAFAEL PIC - CORRESPONDANCE D'INDE



Le modèle traditionnel de la Villa française à l'étranger, avec unité de lieu, avait déjà été battu en brèche par la Villa Albertine aux États-Unis : les résidents y définissent eux-mêmes les sites qu'ils veulent fréquenter. La Villa Swagatam, lancée en mars 2023 par l'Institut français en Inde, présente encore une autre configuration. La rose des vents y est ouverte, avec plusieurs lieux d'accueil sélectionnés dans le cadre d'accords avec des institutions locales, de Jodhpur à Kochi, de la résidence de marionnettes de Faridabad, dans l'Haryana, à la « retraite littéraire » d'Uttarakhand, sur les contreforts de l'Himalaya... Les sites étaient au nombre de 29 dans le troisième appel à candidature, ouvert jusqu'au 9 juin dernier (voir [QDA](#) du 27 mai), avec une autre particularité : à l'image des « Saisons » (comme celle France-Brésil en ce moment), il s'agit d'une opération croisée, visant la réciprocité. La scène française vient en Inde – avec deux axes : métiers d'art et littérature – tandis que la scène indienne est attirée par des séjours aux Manufactures nationales, à la Villa Gillet ou au Centre national de la Danse. « Swagatam signifie "bienvenue" en sanskrit, souligne Amandine Roggeman, attachée culturelle à New Delhi, qui supervise le programme artistique (Julia Trouilloud suivant le volet littéraire). Il y a clairement une dimension de dialogue, qui s'inspire de personnalités comme Rabindranath Tagore, S.H. Raza ou Ariane Mnouchkine, qui ont jeté des ponts

Ci-dessus : Ateliers
de Vastrakala, Chennai.

© Björn Wallender.

La designer Marisol Santana
avec Anuradha Singh,
directrice de Nila House.

© Samuel Adams.





Projet de résidence
« Collages » de Marisol
Santana à Nila House, 2025.
© Eshwarya Grover.

Projet de résidence d'Antonin
Mongin à Vastrakala, 2025.
© Samuel Adams.



entre les deux pays. Quand à la dimension métiers d'art, cela découle de la stratégie nationale, aussi bien française qu'indienne, et a notamment été un des enjeux du voyage présidentiel d'Emmanuel Macron en janvier 2024. L'Inde conserve une quantité incroyable de savoir-faire. Le textile reste le deuxième secteur d'activité derrière l'agriculture ! »

« Je veux recréer
un voile de mariée
des années 1930
en broderie
de cheveux sur
organza de soie. »

ANTONIN MONGIN, RÉSIDENT.

Brodeuses virtuoses

Travailler à une broderie de cheveux récoltés dans le temple de Tirupati ? Ce n'est pas le pitch de *la Tresse*, le roman de Laetitia Colombani, mais le projet d'Antonin Mongin, designer textile récompensé au festival de mode d'Hyères, qui s'est installé dans l'atelier de broderie Vastrakala, créé en 1993 par Jean-François Lesage, près de Chennai (Madras pour les anciens). L'héritier de la fameuse dynastie, aujourd'hui intégrée dans l'univers Chanel, y est le chef d'orchestre de 300 virtuoses, qui œuvrent pour des clients à travers le monde (dont des monuments historiques en France, comme le château de Versailles). « L'idée de départ était d'installer un atelier de broderie au cœur d'une région qui voit ses artisans émigrer », explique Jean-François Lesage. De son côté, Antonin Mongin tisse d'autres liens : « J'ai découvert dans les archives du musée de Philadelphie la photographie d'un voile de mariée, créé dans les années 1930 par Elsa Schiaparelli, déjà réalisé à l'époque par la manufacture Lesage ! Je veux le recréer en broderie de cheveux sur organza de soie. » À Jaipur, l'artiste designer Marisol Santana s'est coulée dans l'atmosphère Art déco de la Nila House (restaurée par l'architecte star Bijoy Jain) et des ateliers de la région pour produire en 3 mois un corpus d'objets sculpturaux mêlant techniques traditionnelles et esthétique contemporaine. Elle a créé lampes, chaises, paravents et, dans l'un des berceaux de l'indigo, des collages textiles en suspension. Ici aussi, l'effervescence indienne a servi de catalyseur pour incarner une histoire personnelle : le motif floral réinterprète celui de ses ancêtres arméniens du marché d'Isfahan tandis que la légèreté du linge

Pauline Guerrier, résidente
au Kalhath Institute, 2025.
© Vansh Deep Agarwal.

Détail du projet de résidence
de Pauline Guerrier au Kalhath
Institute.
© Vansh Deep Agarwal.





Elvira Voynarovska, résidente à Jaipur Rugs, 2025.
© Samuel Adams.

Pauline Guerrier avec les brodeurs au Kalhath Institute.
© Kalhath Institute.



de table, que l'on peut emporter partout avec soi, symbolise les départs et les migrations pour celle qui a aussi dans ses veines du sang Kaweskar, la population autochtone du Chili décimée par la colonisation...

L'Inde des success stories

Pour les résidents français (séjour de 1 à 3 mois), l'immersion agit généralement comme un déclencheur, un déclic vers de nouvelles pratiques. Toujours à Jaipur, Elvira Voynarovska a entamé une collaboration avec Jaipur Rugs, une incroyable succes story digne de la *Harvard Business Review*. Débutée en 1979 par Nand Chaudhary avec deux métiers à tisser, elle emploie aujourd'hui quelque 50 000 artisans (surtout des femmes) dans plus de 500 villages du Rajasthan, qui s'assurent ainsi un revenu avec des tapis faits main sans avoir à rejoindre la cohorte des déracinés des banlieues de Delhi ou Mumbai. Pour la Franco-Ukrainienne, qui sait ce qu'exil veut dire, travailler avec ces miraculés du capitalisme sauvage sur les transparences, les plis et les couleurs, en vue d'une collection de pièces tissées, a une saveur particulière. À Lucknow, au Kalhath Institute créé en 2016 par Massimiliano Modesti et Mohammed Amine Dadda, Pauline Guerrier s'essaie pour la première fois à la broderie, à partir de ses dessins, faits sur des papiers naturels issus de coton broyé, achetés sur les marchés, ou retranscrits en blockprints sur coton. Elle bénéficie d'un appui de taille : 20 brodeurs peuvent travailler

simultanément pour elle sur des pièces de 4 mètres sur 5 ! Une collaboration franco-indienne qui fait particulièrement sens : c'est ici, à Lucknow, que le major-général Claude Martin, prodigieusement enrichi, créa en 1845 la plus belle des écoles techniques La Martinière (toujours en activité, comme celle de Lyon)...

Programme de référence pour l'Asie du Sud

Le budget de la Villa Swagatam fait un usage plutôt frugal des deniers publics. Si l'Institut français finance les billets d'avion, les frais de visa et offre une allocation mensuelle aux résidents (ce qui représente une moyenne de 4 000 euros par résident, soit 120 000 euros pour une cohorte de 30 lauréats), l'hébergement, les lieux et les matériaux de production sont



Brodeurs au travail à Vastrakala.
© Madhavan Palanisamy.

Élvira Voynarovska chez
une tisseuse de Jaipur Rugs,
Jaipur.

© Rafael Pic.



« Nous avons reçu
plus d'une
cinquantaine
de résidents depuis
2023 et le nombre
de candidatures
a plus que doublé
d'une promotion
à l'autre. »

**AMANDINE ROGGMAN, ATTACHÉE
CULTURELLE À NEW DELHI.**

en revanche mis à disposition par les partenaires locaux. La dynamique Amandine Roggeman, à peine trentenaire, précédemment passée par la Fondation d'entreprise TotalEnergies (2016-2020), la Convention citoyenne sur le climat et le développement international du château de Versailles (2020-2022), ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Nous avons reçu plus d'une cinquantaine de résidents depuis 2023 et élargissons la zone géographique en 2025-2026 en y intégrant le Sri Lanka – après le Bangladesh en 2024-2025 – et en ajoutant de nouveaux partenaires en Inde même, comme la Biennale de Kochi-Muziris qui ouvre en décembre prochain. Nous aurons au même moment une restitution au Mobilier national, qui mettra à l'honneur les lauréats, sous la direction artistique de Christian Louboutin, tandis que des opérations spéciales seront menées dans de nouveaux lieux en France, comme le CIRVA de Marseille, où nous accompagnerons un artiste indien en 2026. Le nombre de candidatures a plus que doublé d'une promotion à l'autre. Villa Swagatam entend devenir un programme de référence en Asie du Sud. » Les prochains lauréats seront connus autour du 18 juillet.

➔ ifindia.in/villa-swagatam

Plusieurs résidents français
et indiens accueillis par
l'ambassadeur de France
en Inde, Thierry Mathou,
à sa résidence à New Delhi,
mars 2025.

© Raghu Raman.

